

ESSAI DE TRAITEMENT EFFICACE CONTRE LA DÉGÉNÉRESCENCE LIPOÏDE DU FOIE, L'ENTÉRITE ET LA JAUNISSE CHEZ LA TRUITE

Par YVES CHRISTIAEN

Jusqu'à présent il n'est, contre la plupart des maladies qui ravagent chaque année nombre de piscicultures, que ces seules armes, savoir :

— le jeûne ;

— quelques médicaments : permanganate de potasse, formol, sel marin, acide acétique, sulfate de cuivre.

Et, malgré cela, c'est chaque jour la corvée démoralisante d'enlever tous les morts.

Alors que, pour la costiaze, il existe un traitement sûr et efficace par le formol, il n'en est pas de même pour la dégénérescence lipoïde du foie et l'entérite.

Bien entendu, tous les pisciculteurs avertis prennent des mesures préventives par adjonction de son, de riz, voire même de farine de maïs, à la nourriture habituelle. Ils apportent ainsi les vitamines indispensables et qui peuvent parfois se trouver en faible quantité. Le son, évidemment, prévient l'entérite, mais si, par une faute quelconque dans l'alimentation, soit altération de la nourriture, soit distribution trop rapide de celle-ci, l'entérite se déclare, c'est presque l'impuissance pour les remèdes à y apporter. Il ne reste qu'à faire jeûner la population des bassins atteints.

La dégénérescence lipoïde du foie vient aussi d'un manque d'équilibre de la nourriture, par la trop grande abondance des matières azotées au détriment des matières hydrocarbonées. Cette affection est terrible puisqu'elle peut entraîner une entérite hémorragique. Et voilà, alors, deux maladies simultanément sur la même population.

Que faire pour enrayer tout cela ?

N'y a-t-il que la diète ? Alors, les bassins sont décimés sûrement et avec une régularité désespérante. On voit, chaque jour, partir les plus beaux sujets.

Ceci nous est arrivé au cours de l'été 1936. Chaque jour un employé était presque uniquement occupé à enlever les cadavres. Le jeûne durait depuis plusieurs jours et nous risquions de voir périr également les sujets sains du bassin, qui devenaient étiques.

Après avoir compulsé la plupart des auteurs sans rien trouver d'intéres-

sant, nous avons donc cherché à appliquer un traitement inspiré de la médecine pure.

Dans un kilogramme de nourriture nous avons versé cinq (5) grammes d'essence de romarin. Le tout bien mélangé fut distribué aux Truites qui, après quelques jours de jeûne, avalaient gloutonnement cette pâtée encore qu'elle dégagéât une assez forte odeur. Il va sans dire que la quantité totale de nourriture était suffisante ; nous étions certains que toutes les Truites avaleraient un peu de ce médicament.

Nous avons donné du romarin un jour sur deux ; dans la journée d'intervalle nous avons distribué tout simplement du « yaourt » que nous fabriquions nous-mêmes.

La préparation en est simple : nous faisons chauffer 200 litres de lait écrémé pris à une laiterie voisine, à une température de 50 à 60° C. environ ; pour tuer les mauvais ferments sans atteindre les bons. Après quoi, nous faisons cailler ce lait avec du ferment lactique provenant des Etablissements Lavril, à Pacy-sur-Eure. En maintenant le lait à une température assez chaude, il était rapidement caillé et bien pris en masse.

Après refroidissement il fut distribué tel quel, et bien absorbé.

Les résultats ont été remarquables.

Dans un bassin qui contenait environ 25.000 sujets, la mortalité qui était de l'ordre de 100 à 150 par jour, après administration de romarin, est montée à 200. Le lendemain, elle est tombée à 80 ; les jours suivants il n'était ramassé qu'une vingtaine de morts. Après une dizaine de jours de ce traitement il n'y en avait plus que 5 à 6. Puis tout est rentré dans l'ordre. La jaunisse qui s'était également manifestée d'une manière assez forte a été enrayée aussi rapidement.

Après cette guérison nous avons néanmoins continué à donner une fois par semaine du ferment lactique et une dose infime de romarin pour maintenir les résultats et éviter tout retour désagréable. Nous avons aussi ajouté tous les jours à la nourriture habituelle, revenue à la quantité normale, du son fin, des têtes d'ortie broyées et 1 % d'huile de foie de Morue achetée en gros.

Il nous a paru utile de faire connaître les résultats de ces expériences entreprises dans un moment où nous désespérions d'obtenir une amélioration quelconque. Nous pensons que les collègues qui constateraient chez eux les mêmes maladies : entérite et jaunisse, auront intérêt à essayer à leur tour le traitement qui nous a réussi et nous leur serons reconnaissants de nous faire connaître les résultats obtenus. Nous leur souhaitons, cependant, qu'ils n'aient jamais besoin d'y recourir.
